

Cycle vivre le culte IV : La prédication : 2 Cor 3, 1 à 6 et 4, 1 à 7/ Luc 4, 14-21) : **Devenir un évangile vivant**

Dans notre parcours sur les moments de la liturgie de nos cultes, nous arrivons à ce point central du culte protestant qu'est la prédication. Il est d'ailleurs important de voir **que la prédication fait partie de la liturgie**, qu'elle en est un élément certes important, mais qu'elle n'est pas le tout du culte ! Elle est entourée, portée par la musique, les cantiques, les prières dans cette dynamique du culte qu'on essaie de mieux comprendre par ce cycle. Autrefois, on pouvait dire « je vais au sermon » et c'était dans certaines Eglises réformées l'unique élément du culte, une prédication de 45 minutes, entourées par un chant et une prière !

Le nom donné à ce moment a aussi son importance. En milieu protestant, on parlera de « **prédication** » (ou autrefois de prêche), le sens étymologique est prae (devant) dicare (dire, affirmer) : il s'agit donc de la **proclamation publique de la Parole**. En milieu catholique, on parlera plutôt d'« **homélie** » qui vient d'un mot grec signifiant « **entretien familial** », « **discussion** », ce peut être notamment l'entretien qu'a un maître avec ses disciples pour enseigner. Quant au terme « **sermon** », c'est la même signification (entretien) à partir du latin « sermo ». Malheureusement, il a pris **un sens plutôt péjoratif** de long discours ennuyeux et moralisateur (signe de la façon dont était perçu le sermon par ses auditeurs ! Et c'est vrai qu'on ne vient plus au culte pour être sermonné !). Il y a donc quelques différences d'accentuation. La prédication est une parole proclamée du haut de la chaire, avec une certaine autorité, mais aussi avec le risque d'une solitude et d'un pouvoir du prédicateur, maître de la parole, alors que l'homélie avec l'idée d'entretien indique plus un échange de paroles où l'auditeur est aussi partie prenante. C'est pourquoi, je trouve enrichissant le fait de vivre un partage biblique sur les textes prêchés le dimanche suivant dans notre paroisse !

Dans la deuxième épître aux Corinthiens, Paul doit défendre son ministère contre des prédicateurs qui se présentaient comme des « super-apôtres » pleins d'éloquence. **Et Paul va donner un critère qui nous permet de différencier le prédicateur de l'Évangile d'avec le gourou**. Et cette distinction est toujours d'actualité : le gourou se met en avant, il s'approprie la Parole de Dieu...et s'identifie à elle et il subjugué – captive ses auditeurs par des techniques ou des astuces (ces « **procédés secrets et honteux** » dénoncés par Paul. **Le gourou se prêche lui-même** (ses idées, ses états d'âme, sa philosophie ou ses opinions religieuses ou politiques). Ce n'est pas le cas du prédicateur de l'évangile : « **Non, ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus Christ Seigneur que nous proclamons. Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos serviteurs à cause de Jésus** ». Le gourou domine et asservit les cœurs et les pensées, les manipule, alors que **le prédicateur se place sous la Seigneurie du Christ et est là pour le service de ses auditeurs, pour leur permettre d'accéder à une plus grande liberté**.

Et cela se traduit aussi dans la liturgie du culte : **avant la prédication, il y a les lectures bibliques** qui nous permettent d'être **une communauté à l'écoute**. Le prédicateur est donc lui aussi avant d'être un homme (ou une femme) de la parole, **un homme de l'écoute**. Il n'est pas au-dessus de la Parole qu'il doit annoncer, il n'en est pas le maître, mais il la reçoit, comme chaque auditeur de l'Assemblée, et il se place sous cette parole. Mais il y a encore un autre déplacement important. Dans les liturgies de l'Eglise réformée de France et de nombreuses autres, il y a avant les lectures **bibliques une prière d'invocation à l'Esprit Saint** (dite d'illumination), afin que la Parole que nous entendons à travers les textes bibliques devienne pour chacun de nous une Parole de Dieu qui nous interpelle, nous transforme, agisse en nous. Cela évite d'abord tout fondamentalisme : on ne confond pas le texte biblique avec la Parole divine : l'Esprit qui a inspiré les auteurs bibliques doit aussi nous inspirer pour que nous puissions discerner dans ce qui est lu dans la Bible ou prononcé dans la prédication la parole de Dieu pour nous. Calvin parle **du « témoignage intérieur de l'Esprit »** qui consiste donc à nous faire entendre cette parole comme l'expression de ce que Dieu veut pour nous, dans sa bonté paternelle, pour que nous puissions mettre notre confiance en elle et en vivre. **Être à l'écoute et invoquer l'Esprit divin pour qu'il nous éclaire, voilà les conditions pour ne pas nous sentir maîtres de cette Parole qui nous dépasse infiniment, mais peut nous rejoindre au cœur de nos vies**.

Et c'est ce qui peut nous aider à comprendre **le but, la finalité de la proclamation de la Parole**. La prédication n'est pas une étude biblique (même si une bonne étude doit la précéder pour ne pas faire dire n'importe quoi à la Bible), ce n'est pas une conférence religieuse ou philosophique, ce n'est pas un discours moraliste ou politique (même si évidemment elle peut avoir des conséquences dans ses domaines là), ce n'est pas un simple commentaire de l'actualité comme on pourrait le lire dans un journal (même si le prédicateur doit aussi être à l'écoute de ce qui se passe dans le monde dont nous faisons tous partie !) **mais la Parole est là pour rendre vivant le Christ au milieu de nous**. C'est pourquoi, toute la Bible, dans toutes ses parties, **renvoient au Christ, Visage d'Amour et de grâce de Dieu pour tous les hommes. C'est le cœur de l'Écriture** (et le critère aussi de son interprétation, encore une fois contre toute forme de fondamentalisme), **c'est le cœur de la prédication**.

Mais, il nous faut aller plus loin : ce n'est pas une simple connaissance intellectuelle ou historique de Jésus de Nazareth, ce n'est pas non plus écouter les doctrines et enseignements d'un rabbin philosophe, c'est selon Paul **« faire naître le Christ »** en chacun des auditeurs. Paul l'affirme dans des formules très étonnantes, notamment aux Galates : **« Dans les douleurs, je vous enfante, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »** (4,19) ou c'est sa prière dans l'épître aux Ephésiens : **« Je prie Dieu le Père pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ dans vos cœurs par la foi, enracinés et fondés dans l'amour »** (3, 16-17). On voit donc pourquoi nous invoquons l'Esprit divin avant l'écoute de la Parole, pour qu'il travaille en nous et nous transforme de plus en plus à l'image du Christ, afin que cette parole ne soit pas un simple enseignement extérieur, mais qu'elle rejoigne le plus intime de nos cœurs. **Ainsi seulement, elle ne reste pas une lettre morte ou pire une lettre qui tue, mais elle nous donne la vie** (cf. « la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie »).

Ainsi, si nous lisons et méditons l'évangile au cours du culte, ce n'est pas pour avoir une meilleure compréhension intellectuelle de l'histoire de Jésus ou une meilleure dogmatique, mais c'est pour **devenir nous-mêmes un « évangile vivant »**, selon la très belle expression de Mme Guyon : **« chaque chrétien est un évangile vivant »** ! Un Évangile, une Bonne nouvelle, qui s'incarne, qui prend chair, dans une existence tournée vers les autres dans l'amour. Être un évangile vivant, cela ne signifie pas forcément témoigner par des paroles, ni prêcher, encore moins faire du prosélytisme en imposant ses idées ou en cherchant à convertir à sa vision du monde, c'est plutôt avoir le souci de communiquer par l'ensemble de sa vie un peu de la tendresse de Dieu, et cela parce qu'il n'est pas une réalité lointaine ou abstraite, mais qu'il est une réalité intérieure, qu'il a fait selon sa promesse son habitation en nous, dans nos cœurs, **Si nous prenons au sérieux cette promesse, le culte n'a pas lieu que pendant une heure le dimanche matin, mais c'est toute notre vie qui devient le culte en esprit et vérité, voulu par notre Seigneur**.

C'est ce qu'affirme aussi Paul dans ce verset que nous avons entendu en première lecture : **« Vous êtes une lettre du Christ, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs »**...Et c'est ainsi qu'il justifie son ministère de prédicateur de l'Évangile, lorsque l'auditeur devient lui-même un évangile vivant !

Pour conclure, j'aimerais citer quelques pages de Tersteegen, le grand mystique protestant, dans son traité sur l'Écriture et qui résume tout ce que j'ai essayé de dire : **« C'est le but principal de Dieu et le projet final de l'Esprit dans l'Écriture, auxquels tend la Bible dans sa totalité et dans chacune de ses parties, à savoir de nous conduire vers lui-même, vers la communion intérieure avec lui en Jésus-Christ. (...) Ce n'est pas l'Écriture qui peut nous donner la vie, mais seulement Jésus-Christ dont l'Écriture témoigne. O âme, va au Christ avant, pendant et après la lecture de l'Écriture. (...) Présente-lui le fond de toi-même ouvert et silencieux comme une feuille blanche, pour qu'il écrive Lui-même Sa Parole dans ton cœur par le doigt de son Esprit et que tu deviennes ainsi toi-même une écriture sainte et, par tout ton être et toute ta vie, une lettre qui pourra être lue par tous les hommes »** Michel Cornuz